



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

De vrais vœux

Tous nous voulons une année de bienfaits, une année de bonheur, pour l'un nous désirons peut-être plus particulièrement une guérison, pour l'autre, une meilleure situation, pour d'autres, une réconciliation familiale ou une heureuse naissance, etc. Mais l'espérance nous invite à ne pas nous contenter de vœux à ras de terre. Le bonheur ne peut se mesurer à l'aune de nos critères terrestres. Une bonne année au fond c'est celle qui fait grandir dans l'amour de Dieu, qui nous conduit à lui donner plus de place, à accueillir davantage ce dont Il veut nous combler. Au-delà des joies sensibles et des succès temporaires, ce que nous pouvons désirer par-dessus tout, pour nous-mêmes comme pour ceux qui nous sont chers, c'est Dieu et son royaume.

En Dieu, nos vœux prennent leur pleine dimension et leur valeur véritable, car lui seul peut les combler.

Nous, prêtres, étant vos intermédiaires auprès de Dieu, nous voulons porter à l'autel les vœux que vous adressez en ce mois et offrir ceux que, comme prêtres chargés de vos âmes, nous formulons pour vous.

Si l'on souhaitait à chacun ce qu'il désire le plus, il faudrait à celui-ci la richesse, à celui-là les honneurs, aux uns les plaisirs, aux autres le repos. La santé serait du goût de tous. Mais combien y en aurait-il qui songeraient à la seule chose nécessaire dont parle l'Évangile : le salut ?

Notre Seigneur Jésus-Christ a laissé

dans son sermon sur la montagne un avertissement qu'il me semble opportun de rappeler aujourd'hui.

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers peuvent les ronger et où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel où la rouille et les voleurs n'ont point de prise ».

Puis il nous dit : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que le corps et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent. Ils n'amassent pas dans des greniers et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et pourquoi vous inquiéter pour le vêtement ? Considérez les lys des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît ».

Il faut ici peser chaque mot. Votre première préoccupation, celle qui devra dominer toutes les autres en toute chose, ce sera de faire le nécessaire pour arriver au royaume de Dieu ; que le service de Dieu tienne dans votre vie la place qu'il doit occuper, c'est-à-dire la place principale. Telle est bien la première pensée que doit nous suggérer, à nous chrétiens, l'année nouvelle qui commence. « Heureux donc celui qui suit le Seigneur et marche dans la voie de

ses commandements ».

La première idée qui se présente à notre esprit et qui du reste, paraît toute naturelle, c'est que si Dieu est notre Père, alors nous n'avons rien à craindre, car certainement, Il prend soin de nous. Quelle réconfortante et encourageante pensée : nous n'avons rien à craindre, ni dans la vie, ni dans la mort, car au milieu de nos craintes, la Sainte Écriture nous rappelle par le psaume XXII que le Seigneur nous conduit et que rien ne nous manquera. « Il me fait reposer dans de verts pâturages » dit le psaume. « Ne craignez pas ». Pourquoi

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 Vous rappelez-vous mon anniversaire ?

Page 4 Un piège toujours tendu

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 6 1214-2014 : Année Saint-Louis

par Michel Fromentoux

Page 8 Cannabis, le dossier noir

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 10 Au cœur de l'âme d'un saint

par Denis Duverger

Page 11 Découvrez Ernest Hello

par M. l'abbé X. Beauvais

Page 15 De la paroisse catho... à la paroisse bobo

par Jacques-Yves Rossignol

Page 16 Activités — Annonces

craindriens-nous quand dans plus de trente passages des Saintes Écritures, nous pouvons lire : « Ne crains pas » ? Mais, entendons bien le sens de cette phrase. Loin de nous pousser à l'insouciance ou même l'imprudance, elle nous pousse au travail, à la confiance en Dieu.

Il ne s'agit pas de compter sur nos propres forces, ni sur notre jeunesse, ni sur notre vigueur, ni même sur les hommes. Quand Notre-Seigneur fait allusion à nos préoccupations terrestres, il dit bien : « Votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses », Notre Père le sait. C'est lui qui tient le gouvernail de nos vies à chaque épreuve qui nous frappe, sur le chemin de la vie que nous devons suivre jusqu'au bout.

Puissions-nous en ce début d'année nouvelle nous appliquer à nous-mêmes, aux jours de détresse, ces paroles de Notre-Seigneur : « Je ne suis pas seul car le Père est avec moi ». Puissions-nous répéter ces paroles du psalmiste : « Seigneur, j'ai espéré en vous. J'ai dit : vous êtes mon Dieu. Mes destinées sont dans vos mains ». Ou encore ces autres paroles du psalmiste : « Le Seigneur est mon guide, je ne manquerai de rien et quand je marcherai dans une vallée d'ombre mortelle, je ne craindrai aucun mal, car vous êtes avec moi ».

Si nous n'avons rien à craindre pendant la vie, nous n'avons rien à craindre non plus à l'ombre de la mort. Si nous avons un père, nous avons aussi une patrie, une patrie éternelle. Dès lors nous avons de quoi répondre à l'angoissante question de la vie d'ici-bas. En effet notre vie n'est-elle qu'une feuille qui tombe ou est-elle la porte de l'éternelle patrie auprès de Dieu qui s'ouvre toute grande devant nous ?

Nous croyons en Dieu le Père Tout-Puissant, c'est-à-dire que nous avons un Père qui nous attend. Et devant la mort, à nous de répéter cette parole de Notre-Seigneur en saint Jean : « Je vais chez mon Père » ou cette parole de Notre-Seigneur en saint Luc : « Père, je remets mon âme entre vos mains ».

Tout nous invite à la confiance en Dieu, car il est Providence. Dieu est vraiment pour nous un Père qui prend soin de nous. Voyez l'ordre qui règne dans le monde, l'harmonie des lois de la nature.

Dieu a créé le monde dans un ordre magnifique, Il lui a imposé des lois et nous ne pouvons pas exiger de Dieu qu'Il brise, à cause de nous, l'ordre de monde.

Les forces de la nature sont plus puissantes que l'homme, et le Seigneur n'a pas fait cette promesse que celui qui croit en Lui ne rencontrera aucun obstacle en ce monde, qu'il sera préservé de toute souffrance, mais seulement que si nous croyons en Lui, Il nous donnera la force de surmonter la souffrance.

La sagesse de Dieu sait mieux que nous ce qu'elle fait. Le chrétien écrasé par la vie, qui tend les mains vers le ciel, sait que son Père s'y trouve et qu'il écoute les prières de tous ses enfants.

Il les écoute et les exauce. Le cœur paternel de Dieu écoute tout patiemment, ensuite sa sagesse et son omniscience font un choix parmi ces prières. Celles qu'Il juge susceptibles d'un résultat utile, Il les exauce comme nous l'avions désiré. Celles qu'Il voit défavorables à notre destinée éternelle, Il ne les exauce pas de la manière que nous l'avions souhaité. Pourtant aucune prière adressée au ciel ne demeure sans réponse. Laissons à la sagesse divine être juge de ce qui nous est le plus avantageux.

Cette sagesse divine dirige d'ailleurs non seulement les individus mais aussi les peuples. Il est vrai qu'à l'époque bien troublée où nous vivons, nous avons beaucoup de mal à découvrir la pensée sublime qui veille sur le monde et dirige son évolution et à croire en la divine Providence.

Si nous détournons nos regards du chaos actuel pour les reporter sur les siècles passés, il est impossible de ne pas discerner la pensée divine traçant les voies de l'histoire du monde. Il nous est impossible de ne pas apercevoir la main de la Providence, par exemple dans le fait historique qu'aux tournants décisifs de la vie de l'humanité est toujours apparu l'homme ou l'institution qui était nécessaire à l'humanité ou à l'Église, à une époque déterminée pour poursuivre son développement historique.

C'est ainsi par exemple, que la civilisation antique était mûre pour sa ruine quand apparut saint Augustin

qui enferma les trésors de la civilisation antique dans les fondements de l'édifice de la civilisation nouvelle. Lors des grandes luttes dogmatiques contre les hérétiques des premiers siècles, la Providence suscita un saint Athanase et un saint Cyrille. En pleine tourmente conciliaire, elle suscita un Monseigneur Lefebvre.

Il est impossible de ne pas découvrir dans l'histoire, la main directrice de la Providence. Nous ne considérerons donc pas avec défiance, les voies de la divine Providence, si nous ne perdons pas de vue ces deux grandes pensées de la Sainte Écriture : l'une est cette admirable expression de saint Paul : « O profondeur inépuisable de la sagesse et de la science de Dieu. Que ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables » !

L'autre est de saint Paul, dans la même épître aux Romains : « Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu ».

En ces premiers jours de l'année 2014, demandons à notre Père qui scrute et régit nos cœurs, de les rendre dociles à la voix de Jésus-Christ son Fils. Demandons-lui de nous inspirer à tous un ferme propos de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation. Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables sont nos besoins, mais plus grande encore doit être notre confiance en Dieu. Conscients de notre indignité, nous mettons finalement aujourd'hui notre sort entre ses mains et entre celles de notre Médiatrice, la Très Sainte Vierge Marie.

A tous nous souhaitons enfin la grâce, en préparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 — Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731



**Vous
rappelez-vous
mon
anniversaire?**

Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur et je pense que cette année encore cette célébration aura lieu.

Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux, il y a plein de publicité à la radio et dans les magasins, et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire se rapproche. C'est vraiment bien de savoir, qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi.

Pourtant je remarque que si au début les gens paraissent comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, plus le temps passe, et moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête.

Je me souviens que l'année dernière il y avait un grand banquet en mon honneur. La table de salle à manger était couverte de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux emballés de manière très spéciale. Mais... je n'étais pas invité... J'étais en théorie l'invité d'honneur, mais personne ne s'est souvenu de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation. La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte à la figure... et pourtant moi je voulais être avec eux et partager leur table.

En réalité, je n'étais pas surpris de cela car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi. Comme je n'étais pas invité, j'ai décidé de me joindre à la fête sans

faire de bruit, sans me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin, et j'ai observé. Tout le monde buvait, certains étaient ivres, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Ils passaient un bon moment. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge, et il riait sans arrêt: 'ho ho ho!' Il s'est assis sur le sofa et tous les enfants ont couru autour de lui, criant 'Père Noël! Père Noël!', comme si la fête était en son honneur!

A minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et... personne n'est venu à moi. Soudain ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, en grande excitation. Quand tout a été déballé, j'ai regardé pour voir si, peut-être, un cadeau était resté pour moi.

Qu'auriez-vous ressenti si, le jour de votre anniversaire, tout le monde avait échangé des cadeaux et que vous n'avez reçu aucun? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée et je suis parti silencieusement. Tous les ans ça empire. Les gens se rappellent seulement ce qu'ils boivent et mangent, les cadeaux qu'ils ont reçus, et plus personne ne pense à moi.

J'aurais voulu pour la fête de Noël cette année, que vous me laissiez rentrer dans votre vie. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans, je suis venu au monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur.



Comme nombreux sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête et j'espère que vous serez nombreux à me rejoindre. En guise de réponse positive à mon invitation, envoyez ce message au plus grand nombre de personnes que vous connaissez. Je vous en serai éternellement reconnaissant.

Je vous aime.

Jésus

Un piège toujours tendu

— Abbé François-Marie Chautard —

Les novateurs du Concile ont tendu à leurs détracteurs un piège qui, cinquante ans après, continue à produire son effet, d'une manière parfois inattendue.

L'intention équivoque des auteurs du Concile

Réalisant la difficulté de manifester clairement leurs positions devant une majorité de Pères conciliaires d'esprit catholique, les auteurs du Concile ont avancé masqués. Ils ont présenté des textes souvent confus, ambivalents¹, dans lesquels on soufflait le chaud et le froid, le clair et l'obscur, le traditionnel et le progressiste, de telle sorte que les Pères conciliaires eurent de la peine à s'y retrouver, inquiétés par les textes de consonance nouvelle mais rassurés par les passages à résonance traditionnelle. Toute objection et toute résistance – elles n'ont pas manqué – se trouvaient nécessairement énervées par les formules traditionnelles qui jetaient un voile rassurant sur le texte novateur.

Ce texte conciliaire, mille fois remanié, mille fois amendé, équivoque à souhait, put ainsi permettre aux exécuteurs du Concile, une fois celui-ci terminé, de l'interpréter à leur guise, en usant des passages progressistes pour justifier une application moderniste, tout en laissant de côté les passages traditionnels, voire, en les citant sans réelle portée. Et quand l'autorité était prise à partie, elle pouvait toujours prétendre – sans le démontrer – que le texte incriminé ne remettait pas en cause la bonne doctrine.

Sans même parler de complot, cette manière équivoque de procéder est un **ressort naturel de l'homme**. S'il veut obtenir l'agrément d'un auditoire prévenu ou composite, l'homme a naturellement tendance à maquiller sa pensée dans le sens de l'auditoire. Le père du

mensonge s'y connaît, qui a déteint sur l'homme. Or, il était évident que les Pères conciliaires les plus avancés ne pouvaient marcher à visage découvert, au sein de l'aula conciliaire, sans risquer de tout perdre. Il était bien plus subtil de nuancer le propos.

Ce **procédé bien humain est en outre habituel et connaturel au moderniste**². Donnant une nouvelle signification au mot traditionnel, la pensée moderniste est nécessairement déstabilisante et floue pour un lecteur non averti.

C'est enfin un **fait historique avéré** que le Concile fut préparé par des affidés, comme l'indiquait un témoin privilégié, Mgr Lefebvre :

« Le Concile a été détourné de sa fin par un groupe de conjurés et il nous est impossible d'entrer dans cette conjuration, quand bien même il y aurait beaucoup de textes satisfaisants dans ce Concile. Car les bons textes ont servi pour faire accepter les textes équivoques, minés, piégés. Il nous reste une seule solution : abandonner ces témoins dangereux pour nous attacher fermement à la Tradition, soit au magistère officiel de l'Église pendant vingt siècles »³.

La compréhension équivoque des textes du Concile

Quoi qu'il en soit de cette *intention* ou volonté équivoque, la lettre du Concile autorise souvent diverses interprétations. Comme on l'a remarqué, le discours du 22 décembre 2005 du pape

émérite, plaidant pour une herméneutique de la continuité, est un argument de plus pour montrer la difficulté d'une compréhension claire du Concile.

C'est ici que se trouve le piège dans lequel sont tombés, au moment du Concile, la grande majorité des Pères conciliaires, et, après le Concile, de nombreux catholiques d'esprit traditionnel.

En effet, devant la difficulté de compréhension de certains textes conciliaires, la tentation est grande de s'abstenir de tout anathème, ou de laisser cela aux spécialistes, aux experts qui auront le talent de démêler le vrai du faux et de ne pas porter le fer là où il ne faut pas le porter. En d'autres termes, le piège est de s'abstenir de toute lutte sous prétexte qu'on ne peut y arriver, ou que cela est tellement délicat qu'il faut s'abandonner au jugement des experts qui, eux, ne commettront pas d'à-peu-près préjudiciables à la cause.

Ce serait un piège car, mis à part les cercles réservés des spécialistes et des congrès, le combat serait abandonné

1. Il est clair que nous n'entendons pas dire que tous les enseignements du Concile manquent de cette clarté. Certains textes, comme *Dignitatis humanæ*, sont parfaitement clairs et contiennent un enseignement nettement contraire à la Tradition.

2. «... une tactique des modernistes (...) est de ne jamais exposer leurs doctrines méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller çà et là, ce qui prête à les faire juger ondoyants et indécis, quand leurs idées, au contraire, sont parfaitement arrêtées et consistantes » Saint Pie X, encyclique *Pascendi* du 8 septembre 1907, n° 4. Blondel en faisait lui-même l'aveu dans une lettre au père de Lubac : « Si j'avais dit dès lors tout ce que vous souhaitez, je me serais cru téméraire et j'aurais compromis tout l'effort à tenter (...) en affrontant des censures qui eussent été inévitables et certainement retardantes. Il fallait prendre le temps de mûrir ma pensée et d'appivoiser les esprits rebelles ». de Lubac, *Mémoire autour de mes œuvres*, Jaca Book, p. 21 cité dans *La « nouvelle théologie »*, publications du courrier de Rome, 1994, p. 49. Suspecter les auteurs modernistes de duplicité n'est donc point la marque d'un manque de charité mais d'une connaissance élémentaire de leur pensée.

3. Mgr Lefebvre, *J'accuse le Concile*, p. 9-11. Sur cette entreprise de subversion, on consultera, entre autres, *Vatican II, L'Église à la croisée des chemins, T.1, Les pionniers du Concile*, éd du MJCF, 2010, p. 167, 191 etc.

sur le terrain où le Concile fait rage, c'est-à-dire dans les paroisses, dans les familles, sur Internet aujourd'hui, et finalement dans la société tout entière.

D'une certaine peur des théologiens

Dans une page de philosophie particulièrement perspicace, saint Thomas décrit, à la suite d'Aristote, les différentes habitudes intellectuelles⁴.

On pourrait parler de modes intellectuelles ou de formes d'esprit. Certains esprits ne reçoivent la vérité que si celle-ci leur est présentée avec moult images et exemples. D'autres ont besoin d'arguments d'autorité; une argumentation imparable peut leur être présentée, ils n'y souscriront que s'ils y lisent la signature de quelque spécialiste reconnu.

D'autres enfin n'agrémentent une critique que si elle a atteint un degré de certitude de type mathématique ou métaphysique où l'évidence apparaît clairement. Ce travers, bien cartésien, et nommé acrobologie, est extrêmement paralysant. S'il ne fallait admettre en tout que les raisonnements aussi clairs que des premiers principes ou des raisonnements mathématiques, l'homme vivrait dans un doute quasi systématique.

Or, il en est que ce doute effleure dès qu'il s'agit de critiquer la lettre du Concile ou les réformes conciliaires. Cette crainte touche d'ailleurs les défenseurs comme les accusateurs du Concile.

Quant aux défenseurs, tant qu'on ne leur a pas démontré par $A + B$, d'une manière quasi mathématique, la nocivité de la nouvelle messe ou les tendances modernistes de la lettre conciliaire ou du Magistère post-conciliaire⁵, ils préfèrent s'en tenir à une interprétation catholique des choses, quitte à ce que les applications conciliaires, les fruits de la réforme conciliaire, les aveux des auteurs conciliaires, en un mot, que tout un faisceau d'arguments convergents s'opposent à leur vision traditionnelle. Paradoxalement, cette exigence de preuves intellectuelles s'accompagne souvent d'un volontarisme avéré et court d'arguments: le Concile ne peut se tromper.

Quant à certains accusateurs du Concile, tant qu'ils n'ont pas accumulé des preuves évidentes, ils n'osent formuler des objections que sur la pointe des pieds, avec des « si », des « peut-être », des « probables », comme si le piège conciliaire n'était justement pas façonné pour anesthésier toute critique. Nécessairement, ils ne peuvent qu'être choqués par les petits dessins envoyés par Mgr Lefebvre à Jean-Paul II en 1986 au sujet d'Assise.

Au demeurant, la seule critique qu'ils acceptent, ils la veulent froide, aseptisée, purement cérébrale. Or, saint Thomas nous en avertit, le manque de passion est un péché⁶. Agir froidement n'est pas toujours vertueux. Et si la vérité brille dans un esprit sans que s'allume la flamme de la charité et de la haine de l'erreur, il est à croire que cette vérité est restée stérile. Il n'y a qu'à regarder les grands apologistes et théologiens de l'Église pour voir si leur cœur n'était pas enflammé de l'amour de la vérité et de la haine de l'erreur⁷.

Dans un tel esprit de géométrie, il est à croire que si on relisait l'Évangile, on trouverait Notre-Seigneur bien approximatif, bien simpliste, bien caricatural et bien peu méthodique. « Race de vipères », « sépulcres blanchis » sont bien évidemment des généralisations de Notre-Seigneur. On s'imagine aisément que tous les scribes et tous les pharisiens n'étaient pas tous aussi pervers et hypocrites. Qui oserait pourtant taxer Notre-Seigneur d'amalgame, d'univocité et de simplification abusives? Et que dire des dix commandements? Quel simplisme! Enfermer toute la morale naturelle en dix préceptes, n'est-ce pas manquer d'esprit de finesse, d'analogie et de distinction?

En réalité, et au risque de heurter quelques âmes sensibles, la critique conciliaire doit être multiforme comme toute apologétique chrétienne: elle n'exclut ni la caricature, ni la vulgarisation, ni, *a fortiori*, l'extrême précision théologique avec les nuances appropriées. La critique conciliaire doit inclure ces différents aspects. Comme un bon soldat du Christ, elle ne doit mutiler ni les nuances de son intelligence, ni les passions de son cœur, ni l'humour de l'ironie, ni même l'estoc un peu mas-

sif de l'invective et de la caricature. L'Église catholique accueille en son sein aussi bien l'apologie fine et sévère d'un Veillot, que l'ironie plaisante d'un Chesterton ou la théologie précise et scientifique d'un cardinal Billot. Le « tout » est d'appliquer la bonne méthode dans les bonnes circonstances. On n'éruce pas des subtilités théologiques dans une manifestation et on ne se contente pas de petits dessins lors de débats théologiques. On ne s'adresse pas à un homme de bonne volonté sans instruction théologique comme à un théologien moderniste patenté. Mais on ne tombe pas non plus à bras raccourcis sur le malheureux qui aurait usé d'une épithète un peu forte ou d'un raisonnement un peu hâtif. L'apologétique doit être encouragée et non entravée. Il n'y a rien de pire pour désarmer un homme que de lui inspirer la peur du combat ou la crainte plus subtile de ne pas savoir se battre.

Mgr Lefebvre reste un exemple magnifique de cette apologétique multiforme. Loin d'être un esprit chagrin prêt à croiser le fer dès que l'occasion s'en présentait, son ardente charité pour Jésus-Christ et les âmes l'encouragea néanmoins à « combattre le bon combat de la foi » de manière très diverse mais constante selon les occasions et les personnes: dubia théologiques à Rome, sermons vigoureux, écrits accessibles à tous ou ouvrages plus subtils, caricatures, contacts personnels, le tout avec cette lumière de sagesse surnaturelle qui le caractérisait et qui reste une lumière et un exemple pour notre temps. ❖

4. *Commentaire des Métaphysiques d'Aristote*, L. 2, l. 5.

5. Si tant est qu'on puisse parler de Magistère...

6. Cf. IIa IIæ, 142, 2 et le passage suivant: «... de même qu'il est meilleur que l'homme veuille le bien et le réalise extérieurement, ainsi la perfection du bien moral requiert que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible, selon cette parole du Psaume (84, 3) - « Mon cœur et ma chair ont exulté dans le Dieu vivant », le « cœur » étant ici l'appétit intellectuel, et la « chair » l'appétit sensible » Ia IIæ, 24, 3, c.

7. Un simple détour dans les écrits inspirés des premiers Apôtres, les lettres de saint Pierre, saint Paul, saint Jacques et saint Jude, manifeste à l'évidence cette flamme qui procède du Saint-Esprit.

1214-2014 : Année Saint-Louis

— Michel Fromentoux —

Pour notre France qui s'enfoncé jour après jour dans la barbarie hollando-taibiresque, c'est une grâce ô combien précieuse que cette année 2014 soit illuminée par la figure angélique du roi saint Louis dont nous commémorerons le huitième centenaire.

Cet anniversaire sera riche d'enseignements qu'il faudra, pour notre réconfort et pour décupler notre ardeur au combat, savoir tirer et observer.

Seule parmi les nations la France peut s'honorer de traditions politiques issues d'un baptistère. Dès l'origine, le roi des Francs, qui allait très bientôt être appelé le *Roi Très Chrétien*, reçut pour mission, de Dieu Lui-même, d'aider les hommes, par de bonnes institutions et de bonnes lois, à accomplir dignement leurs fins dans ce monde et dans l'autre. Lieutenant de Dieu sur terre, il fédérait les diverses communautés du pays et rendait la justice selon la sagesse et la volonté divines. L'onction sainte, lors du sacre de Reims, lui donnait un certain caractère de sainteté, et ce n'est pas un hasard si celui qui incarne le plus magnifiquement le génie de cette royauté fut, justement, un saint.

Sainte mère et mère d'un saint

Petit-fils de Philippe II Auguste (roi de 1180 à 1223), fils de Louis VIII le Lion (1223-1226), Louis naquit le 25 avril 1214 – l'année de la victoire de Bouvines – et devint roi, sous le nom de Louis IX, à l'âge de douze ans. Déjà il charmait le peuple de Paris par son

courage et son bon cœur, tandis que sa mère, la régente Blanche de Castille, manifestait une extraordinaire énergie pour résister aux grands féodaux (Hugues de Lusignan, Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, Ferrand, comte de Flandre, Raymond VII, comte de Toulouse...) organisés en un véritable parti ennemi n'hésitant pas à s'appuyer sur l'Angleterre. Ce qui n'empêchait pas cette femme de ferme autorité de former le petit Louis à la lecture des saints Évangiles et à la méditation des psaumes, soudant ainsi son âme, comme l'a dit le cardinal Pie, à celle du roi David. Ne disait-elle pas, comme



l'a relaté le sire de Joinville, sénéchal de Champagne, qu'elle aimerait mieux voir son fils mort à ses pieds plutôt que coupable d'un péché mortel ?¹ Le jeune Louis n'allait jamais oublier cette admonestation. Tant il est vrai qu'une sainte mère sait mieux que quiconque forger des âmes de saints...

Pour Blanche de Castille, toujours

prête à servir les intérêts capétiens, il importait de bien marier au plus tôt le jeune roi, et ce mariage serait dans la continuation de la politique inspirée par le défunt Louis VIII, d'union entre la France du nord et la France du midi, lesquelles « s'étaient ouvert leurs bras ensanglantés pour demeurer unies dans l'immortalité d'un même destin »². Blanche négocia alors avec Raymond Béranger, roi de Provence, issu des anciens et puissants comtes de Barcelone, lequel avait quatre filles à marier dont Marguerite, l'aînée, treize ans, pleine de douceur et de tendresse, ne tarda pas à devenir reine de France. Louis, beau jeune homme de vingt ans au teint vermeil, ne put dissimuler sa joie quand il vit sa jeune fiancée pour la première fois. Leur ménage allait être un modèle de fidélité, malgré Blanche qui ne fut pas une belle-mère de tout repos.

Louis IX, au sommet d'un pays chrétien et en héritier d'une lignée déjà valeureuse, sut toujours placer Dieu au premier rang, bien au-dessus des passions et des intérêts. « Le monarque et la nation, pour reprendre l'expression du cardinal Pie dans son panégyrique du roi, s'unissaient dans un sublime concert pour le service du Seigneur »³.

Bonne et raide justice

Il importait de restaurer un État fort⁴, mais Louis souhaitait surtout organiser la cité terrestre comme un reflet de la charité du royaume de Dieu. On sait quels beaux exemples il donnait lui-même en servant à sa propre table des foules de pauvres, en leur lavant les pieds le Jeudi Saint, en soignant leurs infirmités, en nourrissant les laboureurs dans le besoin, et surtout en incitant, par son exemple et par ses deniers, chaque ville à construire un Hôtel-Dieu. Mais les actes de bienveillance ne suffisent pas à persuader les hommes d'aller au Bien ; il fallait

1. Sire de Joinville, *Vie de saint Louis*. Coll. 10/18, 1963

2. Duc de Lévis-Mirepoix, *Le Roi n'est mort qu'une fois*. Perrin, 1965

3. Cardinal Pie, *Panégyrique de saint Louis*. Publié par *Lecture et Tradition*, mars 1970

4. Gérard Sivery, *Saint Louis et son siècle*. Éd. Tallandier, 1983

aussi entreprendre des réformes politiques et sociales autoritaires : Louis s'y attela sans brusquerie, sans heurter de front les coutumes traditionnelles, agissant essentiellement au nom de bon sens, par la droiture de l'esprit et du cœur.

Ainsi du régime féodal où il s'efforça d'instiller plus de justice. Les guerres féodales entre seigneurs firent place à de simples procès, le duel judiciaire fut peu à peu aboli et *servir* devint la seule fierté des Grands comme elle l'était du roi. Le lien féodal se trouva renforcé à tous les échelons de la hiérarchie et l'on ne dira jamais trop ce que l'unité du royaume devait alors à ce tissu d'engagements réciproques entre suzerains et vassaux.

Allait alors bien vite se propager l'image immortelle du roi rendant la *bonne et raide justice* sous le chêne de Vincennes, après la messe où, raconte Joinville, « tous ceux qui avaient affaire venaient lui parler, sans empêchement d'huissier ni d'autres gens » ; mais aussi, partout en France, par l'action de magistrats incorruptibles, s'exerçait une justice ferme quand il le fallait, toujours prête à écouter, avant de se prononcer, parmi les plaideurs, les plus pauvres et les plus démunis, montrant que nul, quelle que soit sa naissance, n'était au-dessus des lois.

Louis se fit aussi une loi de respecter et même de protéger les *libertés*, les *franchises* que les communes avaient acquises sous les règnes précédents ; dans la mesure où l'exercice de celles-ci n'empiétait pas sur le domaine du pouvoir souverain, les cités purent s'administrer elles-mêmes. On avait alors un sens concret de la liberté, que l'on envisageait uniquement au pluriel (les libertés) sous forme de droits précis correspondant à des situations

données. Dans les communautés naturelles les hommes n'étaient pas libres de faire n'importe quoi, mais de développer leur personnalité dans tout le rayon de leurs compétences et dans l'adhésion de la volonté aux commandements de Dieu. N'est-ce pas la liberté ainsi conçue (sans majuscule !) qui fonde la vraie fraternité entre les hommes que, de tout temps, « seule la vérité rendra libres » ?

C'est encore à l'instigation de saint

d'une monnaie saine et constante, facteur de prospérité.

La France, un pays où il faisait alors bon vivre

Sous un roi épris de justice et de saine autorité (celle qui s'exerce au nom de Dieu), on vit ce que peut réaliser le bon peuple de France quand son individualisme gaulois est drainé harmonieusement – ce peuple fin, ardent et enjoué, qui faisait alors monter vers

le ciel sous forme de cathédrales la flamme qui embrasait les cœurs.

Louis n'était pas un saint triste (donc absolument pas un triste saint...), il suffit de lire Joinville⁵ pour savoir qu'il aimait les gais propos et la franche amitié. Seuls les blasphèmes et les injures faites à la religion étaient interdits dans sa compagnie et il prit des mesures pour punir les offenses

publiques au nom de Dieu dans tout le royaume. Cela n'empêchait pas la France – au contraire ! et quoi qu'en pensent nos contemporains – d'être un pays où il faisait bon vivre : dans un Paris pittoresque, le train-train des métiers n'était jamais monotone alors que retentissaient partout les rires des petits marchands, les rondes aux carrefours, les chants des jongleurs et des écoliers.

Heureuse époque où régnait un saint, qui voyait s'élever la flèche céleste de la Sainte Chapelle non loin de Notre-Dame, et où l'université de Paris rayonnait sur l'Europe entière ! En 1253 Robert de Sorbon, chapelain du roi, créa le célèbre collège qui allait devenir la Sorbonne. La Montagne Sainte-Geneviève allait dès lors foisonner d'étudiants et de maîtres



Blanche de Castille et saint Louis

Louis, et pour mettre fin aux prévarications de maints administrateurs municipaux que le travail reçut une organisation. Le prévôt de Paris, Étienne Boileau, rédigea le *Livre des Métiers*, fruit des leçons de l'expérience et des réalités du temps : de grandes libertés protégées par les lois particulières (c'est tout le sens du mot *privé*) étaient reconnues aux corporations dans le respect de leurs diversités. Ouvrier et l'apprenti protégés à l'égard du maître, le maître protégé à l'égard de ses concurrents, le client protégé contre toute fraude : l'ensemble formait comme de véritables familles où tous les membres communiaient dans l'intérêt de la profession et dans le goût du travail bien fait, avec cœur.

On ne produisait pas pour le seul profit, on ne créait pas de besoins artificiels. Aussi le gain était-il limité mais stable, et Louis put doter le royaume

5. Jean de Joinville, *Vie de saint Louis*. Coll 10/18. 1963

dans une joyeuse liberté d'allure, voire une certaine indisciplinisme, mais dans une prodigieuse émulation, les intelligences étant toujours éclairées par la foi.

Enseignaient alors à Paris les plus grandes sommités européennes : saint Albert le Grand, saint Bonaventure, et le génial saint Thomas d'Aquin qui donna ses premiers cours à Paris avant de voyager à travers l'Europe entière et dont la *Somme théologique* reste comme le miroir de cette société équilibrée et exemplaire, ayant atteint un point de perfection.

Ce règne fut l'apogée de l'équilibre entre le souci du monde visible et du monde invisible, la plus parfaite syn-

thèse de la sagesse politique et du sens de l'au-delà. En Louis, la foi et le sens politique ne se trouvèrent jamais en contradiction, tant il savait, comme souverain aussi bien que comme homme privé, tout ramener à Dieu dans l'obéissance à ses commandements et dans l'observance des lois de l'ordre naturel et surnaturel.

Nous ne nous laisserons pas, cette année, de rencontrer ce roi magnifique qui fit la France magnifique bien avant que les Droits de l'Homme vinsent la défigurer et qui voulut voir ses barons s'agenouiller et se prosterner avec lui au Credo de la messe pour dire *Et homo factus est* (rite qui ne tarda, pas à être adopté par l'Église universelle).

Nous le verrons devenir l'arbitre de l'Europe ; nous le verrons partir deux fois en croisade et, finalement, y mourir ; et nous recueillerons le meilleur de ses enseignements pour les générations à venir. Alors que nos politiciens de pacotille s'exténuent à déchristianiser la France et à la rebâtir hors des lois naturelles, nous pouvons affirmer que, dans huit cents ans, ils passeront pour de nouveaux barbares dont nul ne se souviendra plus, alors que saint Louis, continuera de régner sur la France, comme dit le cardinal Pie, « par sa prière pleine d'amour » et « par le souvenir de ses vertus », lui qui fut « roi selon les principes éternels et toujours vivants de l'Évangile ». ❀



Cannabis, le dossier noir

— Abbé Philippe Bourrat —

qui commet l'imprudence d'essayer la drogue ne se doute généralement pas de la perte de contrôle de lui-même dans laquelle va basculer sa vie à brève échéance, dans bien des cas. Les soirées arrosées entre amis, les sorties en boîtes de nuit sont les lieux fréquents de l'initiation fatidique. L'addiction immédiate pour un bon nombre de jeunes, la diminution ou la lésion de nombreuses facultés psychologiques, la perte du sens de la responsabilité de ses actes, le risque fréquent de basculer dans l'alcoolisme, mais surtout dans des « drogues dures », et tout le cortège de mensonges et de vols afin de pourvoir à l'approvisionnement du poison, sont quelques-uns des effets récurrents que l'on voit ensuite illustrés dans les témoignages poignants du livre, de la part de parents ou d'anciens drogués qui viennent « à la barre » pour dissuader ceux qui seraient tentés de franchir la ligne rouge, qui est en réalité une porte ouverte, dans bien des cas, sur l'enfer de la destruction et la mort.

Savoir parler aux jeunes de ce fléau, les informer, prendre au sérieux les alertes que constituent des changements brutaux de comportements des adolescents et les autres signes d'une toxicomanie naissante, sont aussi quelques conseils que l'on tire de cet

Le fléau destructeur de la drogue pourrait être pour le moins enrayé, sans la complicité coupable de ces médias et lobbys politiques qui promeuvent une culture de mort, en relativisant systématiquement la nocivité du cannabis, qualifié abusivement de « drogue douce », en comparaison avec des substances, il est vrai, plus violentes.

Cinéma et littérature, musique moderne et communautarismes de la jeunesse favorisent l'initiation aux drogues, spécialement dans le cadre des soirées et rassemblements de jeunes.

Dans le but d'informer les parents et d'avertir les jeunes, Serge Lebigot,

président de l'association *Parents contre la drogue*, a rassemblé dans son dernier ouvrage un argumentaire convaincant et des témoignages terrifiants sur l'engrenage destructeur issu d'une ou de plusieurs prises de cannabis, généralement sous forme de « joints ». On comprend ainsi ce que risque un consommateur de cannabis, même occasionnel, en termes de destruction de la personnalité et de la santé, d'échec scolaire et professionnel, sans oublier le désarroi de l'entourage familial dont la souffrance de voir sombrer dans la déchéance un proche qu'on aime fait partie des « dégâts collatéraux » de la spirale de mort qu'engendre la drogue.

Pour faire comme les autres ou par défi, par recherche de sensations nouvelles, par faiblesse, ou du simple fait que les adultes ont relativisé devant lui les risques qu'il encourait, l'adolescent

argumentaire. L'accompagnement de ceux qui cherchent à s'en sortir est déterminant. Dans deux exemples, le recours à Dieu est tout juste esquissé. Il est généralement le grand absent de la vie de ceux qui sont tombés et des remèdes proposés dans le livre mais cela n'enlève rien à l'utilité du texte et ce n'est pas parce qu'un jeune croit en Dieu qu'il ne sera pas tenté de franchir l'interdit.

Quelques chiffres et citations sur l'un des pires fléaux de notre temps donnent à réfléchir. Le livre nous les donne sans complaisance. Pour ce qui est des citations, on pourrait retenir ces propos mis en exergue et venant d'un connaisseur : « S'il existait un gouvernement qui eût intérêt à corrompre ses gouvernés, il n'aurait qu'à encourager l'usage du haschisch. » « Celui qui aura recours à un poison pour penser ne pourra bientôt plus penser sans poison. » « Peut-on affirmer qu'un homme incapable d'action, et propre seulement aux rêves, se porterait vraiment bien, quand même tous ses membres seraient en bon état ? » « Le haschisch, comme

toutes les joies solitaires, rend l'individu inutile aux hommes et la société superflue pour l'individu. » Charles Baudelaire

Mais aussi cet avertissement d'un neuropsychiatre américain : « Les propriétés toxiques des molécules chimiques et les dommages cellulaires ne relèvent pas de l'opinion ou du débat. Ils ne sont pas déterminés par les lobbys, les travailleurs sociaux pour adolescents, par les avocats qui ne sont pas scientifiquement instruits, par le législateur, par les juges ou les médecins qui n'ont pas connaissance des faits. On ne peut pas voter pour ou contre la toxicité d'une drogue. Le degré avec lequel une drogue altère la structure cellulaire n'est pas un sujet qui peut être contrôlé par les parlementaires, ou les ministères. Chacun est autorisé à avoir ses propres « opinions ». Mais chacun ne peut avoir ses propres « faits ». Chimiquement, le cannabis est une drogue bien plus dangereuse que ce que la plupart des journalistes, ignorants en matière de science, et les consommateurs croient. » (p. 168)

HORAIRES DES MESSES

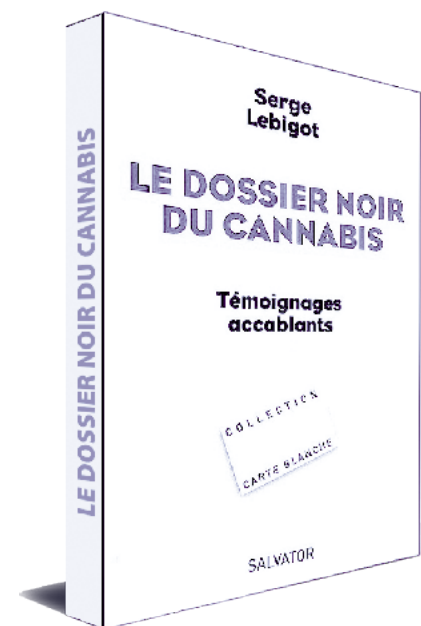
Dimanche

8 h 00 : Messe lue
9 h 00 : Messe chantée grégorienne
10 h 30 : Grand-messe paroissiale
12 h 15 : Messe lue avec orgue
16 h 30 : Chapelet
17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse
à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^e et 2^e classe.

Une vigilance éclairée s'impose de la part des parents, et une information dissuasive et crédible doit être



accessible aux jeunes. *Le dossier noir du cannabis* est justement un ouvrage que l'on peut faire lire dans toutes les familles, à l'âge de l'adolescence, car, comme le montrent quelques-uns des témoignages présentés, cela n'arrive malheureusement pas qu'aux autres. Les « bonnes familles » sont aussi touchées.

Le dossier noir du cannabis – Témoignages accablants, Serge Lebigot - Salvator - 2013 - 188 pages - 16 €

PALMARÈS COURS DE CATÉCHISME

1^{ER} TRIMESTRE 2013-2014

Abbé PUGA 1 ^{er} GROUPE	1 ^{er}	Quentin RAKOTOBE	-
	2 ^e	Quitterie DUPARC	-
	3 ^e	Hortense LE ROUX	-
Frère BENOIT-JOSEPH 2 ^e GROUPE 1	1 ^{er}	Jean ARRIAGA	20
	2 ^e	Aodrenne LE TOURNEUR HUGON	16,67
	3 ^e	Elise EFFNER-MONACO	16,31
2 ^e GROUPE 2	1 ^{er}	Laetitia LATTES	19,67
	2 ^e	Evariste BAUMANN	19,63
	3 ^e	Charlotte TREMEAU	18,39
Abbé GELINEAU 3 ^e GROUPE 1	1 ^{er}	Pierre MUSSARD	19,75
	2 ^e	Sophie CHARBONNIER	19,08
	3 ^e	M.-BI. ARTAUD du BOISHAMON	18,69
3 ^e GROUPE 2	1 ^{er}	Grégoire BAUMANN	18,11
	2 ^e	Blandine MONTEBAULT	15,11
	3 ^e	Nicolas CAMUS	14,96
3 ^e GROUPE 3	1 ^{er}	François LEMERCIER	19,94
	2 ^e	Pierre-Armand de TANOÛARN	19,28
	3 ^e	Mathilde DUBREUIL	18,94
Abbé BILLECOCQ Persévérance	1 ^{er}	Marguerite ARTAUD du BOISHAMON	16,84
	2 ^e	Aphèlandra BOCQUET	16,45
	3 ^e	Jean BAUMANN	15,89

Au cœur de l'âme d'un saint

— Denis Duverger —

Louis Bertrand fait partie de ces auteurs qu'on aime à lire à et à relire, tant sa pensée apporte à notre époque un éclairage pertinent.

Aussi sommes-nous reconnaissants au Cercle des amis de Louis Bertrand d'avoir permis la réédition de la monographie que cet écrivain de talent consacra à la figure de saint Augustin.

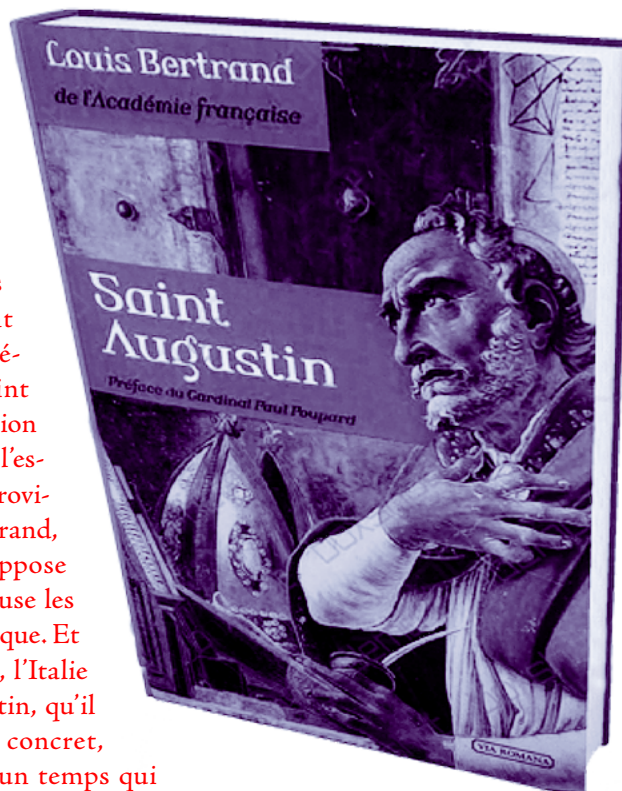
Louis Bertrand (1866 – 1941), Normalien, agrégé de Lettres, professeur, écrivain et membre de l'Académie française, enseigna de 1891 à 1900 au lycée d'Alger. Au contact physique de la terre africaine, Louis Bertrand va mûrir et approfondir sa connaissance du grand Africain, saint Augustin. Quand, à la veille de la grande Guerre, paraîtra en 1913 sa monographie d'Augustin, Louis Bertrand a déjà fait paraître plus de 12 ouvrages. Plusieurs évoquent les rivages de la Méditerranée, si chers à tout amoureux de l'Antique. Et saint Augustin ne quittera plus la pensée de Bertrand : il fera encore paraître *Les plus belles pages de Saint Augustin* (1916), *Autour de saint Augustin* (1921), sans oublier son magnifique roman *Sanguis martyrum* (1918) qui célébrera encore cette chrétienté d'Afrique.

Un des mérites de la vie de *Saint Augustin*, que retrace Louis Bertrand, réside certainement dans la capacité de l'auteur à pénétrer au cœur de l'âme du saint en replaçant avec vérité et précision l'homme dans le cadre naturel de l'espace et du temps dans lequel la Providence le fit vivre. Pour Louis Bertrand, il est certain que la grâce présuppose la nature ; la grâce utilise et épouse les circonstances des lieux et de l'époque. Et l'auteur connaît si bien l'Afrique, l'Italie et l'histoire de ce siècle d'Augustin, qu'il peut donner à voir un homme concret, incarné dans des lieux et dans un temps qui

permettra à Augustin de se sauver. Loin des hagiographies surannées, que l'on rencontre parfois, la vie écrite par Bertrand présente un homme de chair et d'os avec des défauts et des vices, des combats intérieurs et spirituels, et dans l'âme duquel la grâce triomphera. L'auteur suit les confidences qu'Augustin donne sur lui-même dans son œuvre ; il les met en valeur en les replaçant dans le contexte vivant de l'époque. Il n'invente pas ce que l'histoire a laissé dans le silence du temps. Il cherche au contraire la vérité du passé au contact de la réalité, loin de toute imagination romantique. Parlant de la célèbre extase d'Ostie, peinte par Ary Scheffer en 1845, Bertrand fait cette confidence révélatrice de son approche monographique : « Pour moi, j'avais toujours cru, - peut-être sur la foi de ce tableau, - que la fenêtre de la maison d'Ostie s'ouvrait, par-dessus le jardin, jusqu'à la perspective de la mer. La mer, symbole de l'infini, devait être présente, me semblait-il, à l'entretien suprême de Monique et d'Augustin. A Ostie même, j'ai dû abandonner cette idée trop littéraire : la mer y est invisible. Sans doute, à cette époque, le rivage n'était pas aussi ensablé qu'il l'est aujourd'hui. Mais la côte est tellement basse que, tout près de l'embouchure actuelle du Tibre, on ne devine la proximité de la mer que par le reflet des vagues dans l'atmosphère, une sorte de halo nacré, qui tremble au bord du ciel. Maintenant, j'incline à penser que la fenêtre de la maison d'Ostie était plutôt tournée vers le vaste horizon mélancolique de l'Agro romano »¹.

Cette recherche de la vérité n'empêche pas Louis Bertrand d'exprimer dans une langue éminemment poétique la sensibilité d'Augustin, un des traits dominants de sa personnalité. Voici le saint au contact de la campagne de sa retraite de Cassiciacum, « une autre Terre promise » : « Le pays merveilleusement fertile et cultivé est un verger perpétuel, où foisonnent les arbres fruitiers, et que sillonnent, en tous sens, des canaux à l'eau profonde, lente

et poissonneuse. Partout, des murmures d'eaux courantes : musique délicieuse pour des oreilles africaines. Des odeurs de menthe et d'anis, des prairies à l'herbe haute et drue où l'on entre jusqu'aux genoux. Ça et là, de petits vallons très encaissés, avec leurs nappes de verdure bocagères, où tranchent les panaches roses des tilleuls et les feuillages bronzés des noisetiers, où les sapins du Nord dressent déjà leurs noires aiguilles. A l'horizon, confondus en une seule masse violette, les étages successifs des Alpes couvertes de neiges, et, plus près du regard, des pics



abrupts, des murailles dentelées, sillonnées de sombres crevasses, qui font paraître plus éclatant l'or fauve de leurs parois. Non loin dorment les lacs enchantés. [...] La beauté de la lumière allège et transfigure la trop lourde opulence de la terre »².

C'est dans cette langue merveilleuse que Bertrand révèle la grandeur d'un saint très humain et si proche de nous. Véritable encouragement à notre propre sanctification dans le temps où Dieu nous a placés et qui ressemble en bien des points au temps d'Augustin. La lecture de saint Augustin fera du bien à tous ses lecteurs. Et certainement parce que son auteur a précisément ce but quand il offre à notre lecture la vie d'Augustin. « Si l'écrivain, pour écrire

de belles choses, doit se mettre préalablement dans une sorte d'état de grâce, où non seulement des actions basses, mais d'indignes pensées lui deviennent impossibles, de même le chrétien, pour concevoir les vérités divines, doit purifier et préparer son œil intérieur par la pénitence et l'humilité. Augustin, en lisant saint Paul, se pénétrait de cette idée »³. Bertrand ne nous livre-t-il pas ici le secret de ce qui fait sa grandeur d'écrivain catholique ?

Louis Bertrand, *Saint Augustin*, Paris, éd. Via romana, 2013. ❀

1. p. 235.

2. p. 217

3. pp. 201-202.



Découvrez Ernest Hello

— Abbé Xavier Beauvais —

Ernest Hello est né le 4 novembre 1828 à Lorient, de Charles Hello, conseiller à la Cour de Cassation et d'Adèle née Rotinat.

Charles n'était pas pratiquant, mais Adèle, oui. C'est donc grâce à elle qu'il fut élevé chrétiennement, loin de l'influence d'un siècle voltairien contaminé par une philosophie naturaliste, celle de l'Université d'État.

Entre 1840 et 1848, sous le régime de la monarchie de juillet, s'écoule le cycle de ses humanités. Il étudie ensuite le droit et devient avocat. Il n'exercera jamais cette fonction car, ayant entendu dire qu'on pouvait plaider une cause injuste, il démissionne. Ernest ne sera donc pas avocat, et il veut avant tout servir Dieu et se sanctifier.

Sachant résister au courant voltairien, il gardera la foi de son enfance. Son principal souci va être de garder la liberté de son apostolat qui le consacre à Dieu, et c'est là la première condition qu'il devra faire accepter à celle qui sera son épouse, sinon il renoncera au mariage.

A dix-huit ans, en 1846, il fait connaissance de sa future épouse mais lui fait savoir que son cœur est d'abord et pour toujours à Jésus-Christ. Il la choisit donc pour rester apôtre et avoir une aide qui lui est absolument nécessaire afin de remplir sa mission par la plume.

Zoé Berthier choisit Ernest par compassion, ce qui lui avait fait dire un jour : « Moi, j'épouserai un pauvre homme trouvé malade sur le bord d'un chemin » ; et ce pauvre homme, elle le rencontre dans la personne d'Ernest Hello. Ayant donc renoncé au Barreau, Ernest va prêter son concours à la presse ultramontaine dont l'organe principal est *L'Univers* avec Louis Veuillot.

Il collabore en outre à diverses publications de France et de Belgique. Mais il faut aux catholiques une revue qui puisse traiter à fond les questions les plus graves concernant la vérité. C'est ainsi que paraît en 1859 le premier numéro du *Croisé*, né pour le combat, qui croisera le fer pour la défense des intérêts catholiques partout où la vérité est en cause.

Ernest Hello et son ami Seigneur veulent cependant prendre l'avis et les conseils du saint curé d'Ars. Seigneur

se rendit auprès du saint curé et lui demanda conseil : « Tracez-nous des lignes qui embrassent et guident notre vie entière ».

Après cinq minutes de silence, le saint curé lui dit : « Je vais prier toute la nuit. Priez de votre côté. Demain matin je vous rendrai réponse. Je ne veux pas vous répondre moi-même. Je veux consulter la prière. C'est à une condition : vous allez prier pour moi et faire prier ».

Le surlendemain seulement le curé d'Ars lui dit : « Eh bien, j'ai prié. La réponse est toute simple. Faites selon vos intentions. Elles sont pures. Dieu est avec vous ».

Mais la réponse ne lui suffisait pas ; il lui demanda de détailler. « Dieu vous a fait une grande grâce en vous permettant de rencontrer, d'écouter, de comprendre, d'accompagner Monsieur Hello. Travaillez ensemble. Vous ferez bien de ne pas vous borner aux livres. Les journaux sont puissants [...] Il faut combattre l'erreur ; même chez les chrétiens car ils ont moins de droits que les autres, si c'est possible, à la professer. Aimez vos adversaires, priez pour eux, mais ne leur faites pas de compliments. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde. Ne cherchez pas à plaire à quelques-uns, cherchez à plaire à Dieu, aux anges, aux saints. Voilà votre public [...] Ceux qui s'éloigneront de vous, ceux qui vous accuseront de manquer de charité vous rendront justice intérieurement et finiront par vous rendre justice publiquement ».

Seigneur prit congé du saint curé d'Ars en le remerciant. « Nous fonderons notre journal. Je vous le promets.

Nous devons, il me semble, commencer par une polémique franche et rigoureuse [...] Il faut attaquer les faibles [...] On ne manquera pas de dire que nous sommes à la fois pieux et violents ».

« Laissez dire, répondit le saint curé d'Ars, monsieur Hello a reçu de Dieu le génie, je voudrais le presser sur mon cœur, sur le cœur du pauvre curé ».

Voilà ainsi fondée la revue *Le Croisé*. C'est aussi à l'époque où les catholiques du Liban, sous protectorat français, étaient attaqués par les kurdes musulmans, et où l'expédition française était couronnée de succès, qu'Ernest Hello fait paraître de 1859 à 1870 *L'Homme*, *Le Jour du Seigneur*, *Physionomie des saints* et *Paroles de Dieu* qui sera le couronnement de toute son œuvre littéraire.

La collaboration d'Ernest Hello et de *Seigneur* ne sera pas hélas de longue durée. Georges *Seigneur* se marie, mais son épouse était loin d'être assortie à celui qui s'était associé à l'entreprise de restauration chrétienne d'Ernest Hello. A cause de *Madame Seigneur*, la rupture se produira entre les deux amis. Elle pratiquait en effet le spiritisme et la magie, selon les formules cabalistiques du Talmud, à l'insu de son mari.

En 1862, *Le Croisé* n'existe plus. Ernest Hello donne alors son concours à *La Revue du monde catholique* qui a remplacé *Le Croisé*.

On sait par ailleurs qu'en 1865, Georges *Seigneur* publiera un *Croisé* qui disparut en 1869, et dont les idées étaient bien différentes de celles pour lesquelles il avait combattu naguère avec Ernest Hello. Georges *Seigneur* était devenu libéral, faisant partie de ceux que Louis Veuillot appelait « les Charitains » qui « soutiennent avec une espèce de charité que le tigre est un mouton renversé ». Mais Ernest Hello perd un

ami ; un autre de ses amis, Henri Lasserre lui restera fidèle.

Hello meurt en 1885

Sa fin fut digne de celui qui durant toute sa vie avait donné l'exemple du bon soldat du Christ.



Ernest Hello

En mai 1885, muni des sacrements de l'Église, il prononça ces mots, « Je remonte au Principe. Adieu, à Dieu ». Il fut enterré en terre bretonne, sa tombe regardant la mer.

Une belle vie chrétienne loin du monde mais dans le monde

Ernest Hello n'eut jamais rien de plus à cœur que la vérité, la foi catholique. Elle fut toujours sa note dominante et son unique passion. C'est à elle qu'il a voué sa vie entière. Ses ambitions n'étaient pas de plaire au monde ou de conquérir des faveurs, mais de combattre contre les empoisonneurs de l'esprit public et de remplir dans la presse catholique une

mission. Et il s'en donnait les moyens.

Chaque matin, Ernest Hello assistait à la messe et communiait dans la petite église de Merville, alors qu'on était à une époque encore très marquée par le jansénisme.

De retour au château, il déjeunait et se rendait au pavillon situé au fond du jardin, complètement isolé. Là, il passait toutes ses matinées en semaine, dans la prière, la méditation de la Sainte Écriture, la contemplation des choses célestes. A midi, il revenait du pavillon, déjeunait avec son épouse et se rendait ensuite avec elle à Lorient. Pendant qu'elle faisait les courses, lui s'enfermait au Cercle des Lecteurs une heure ou deux. Une fois rentrés, ils dînaient et passaient ensemble la soirée.

Le dimanche, il allait à la messe à la paroisse Saint-Louis de Lorient. Perdu en Dieu, ne cherchant que Lui seul, Hello renonce à tout ici-bas, même aux joies les plus innocentes, même à celles du Breton qui aime son pays natal. Il veut triompher de tous les obstacles qui s'opposent à son ascension dans la vertu.

Sa dévotion à la Sainte Vierge s'est exprimée spécialement dans le passage de son livre *Physionomie des saints* à propos de l'Annonciation. D'une charité héroïque envers son prochain jusqu'au pardon des injures de ses pires adversaires et dans l'aumône envers les pauvres.

Ame de désir et d'oraison, il était affamé d'infini. Ernest Hello priait longuement avant d'écrire, il s'arrêtait de lire pour prier, et une partie notable de sa journée se passait à genoux.

Hello a pensé, parlé et s'est battu en croyant. Sa pensée, sa parole, son œuvre vaudront ce qu'a valu sa foi. Son zèle sera digne de blâme ou de louange selon qu'il aura été dépensé au service d'un système religieux suspect ou au contraire de la plus sûre orthodoxie dans la foi.

On trouve chez Hello une profonde soumission à l'Église enseignante.

- + une orthodoxie inflexible ;
- + une foi sans fissure et magnifique-

ment vivante ;

- ♦ une espérance qui bouillonne d'impatience mais qui reste sereine parce que soumise aux disciplines de l'Église ;

- ♦ une charité qui empreinte au philosophe ses solides formules pour anesthésier l'indifférence et la haine ;

- ♦ la puissance dans l'équilibre et la paix ;

- ♦ sans oublier la simplicité qu'il chérit, et comme Hello a un cœur d'enfant, il ne s'encombre pas des systèmes. Tel a été Hello croyant.

On notera également chez lui, une grande réserve sur sa vie intime ;

- ♦ une grande pudeur de sentiments ;

- ♦ un sens catholique très sûr ;

- ♦ un zèle et une charité appuyés sur une vie de piété aussi intense qu'éclairée.

Toute sa vie il va aspirer à la fin, ardemment, parce que pour lui, la fin c'était la gloire.

Ennemi du libéralisme

Le libéralisme n'a pas eu d'ennemi plus acharné qu'Ernest Hello. Il tient une grande place dans sa pensée et son œuvre.

Ennemi du progrès ?

Ernest Hello a traversé le centre du XIX^e siècle et il a suivi son temps en ce sens que les inventions modernes l'ont plongé dans une vive admiration qu'il a su exprimer avec un véritable enthousiasme.

Il s'émerveilla devant la photographie, le téléphone et la puissance de la vapeur. Et il cherchait derrière cette victoire du progrès humain, une leçon de vie spirituelle. « Car la victoire de la lumière c'est d'être soumise à l'esprit ». Ne s'arrêtant pas au mal qui peut sortir de l'arbre des sciences, Hello y trouvera des occasions providentielles d'admirer la force de la vérité, la sagesse infiniment riche de ses lois. La science donne une leçon de vérité à l'art et à la vie.

Son œuvre

C'est au milieu du XIX^e siècle qu'Hello inaugure sa mission de héraut de la lumière au milieu du temple de la vérité en ruines. Il a agi en croyant, en prenant sa première initiative guerrière dans la fondation du *Croisé* dont le nom était tout un programme d'apostolat sur

une bannière de journaliste moderne.

Il entendit faire œuvre philosophique en même temps qu'apologétique, en publiant dès 1858 son *Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX^e siècle*, livre doctrinal par excellence. Après avoir critiqué les erreurs de ses adversaires, il les confond en leur découvrant de quoi ils meurent : la privation de l'Incarnation.

Hello n'a pas écrit d'ouvrages apologetiques, mais dans maints passages de ses œuvres, il parle en défenseur de la foi et en adversaire des erreurs contre la religion catholique.

Son chef-d'œuvre *L'Homme* est déterminé par la préoccupation de sonder les abîmes de l'âme ou de la projeter vers les sommets de Dieu.

- ♦ *Philosophie et athéisme*, vise plutôt à une défense de l'idée de Dieu sur le plan de la philosophie pure ;

- ♦ *Le Siècle* est un recueil d'articles qui sont plutôt l'œuvre d'un publiciste que d'un défenseur de la foi exposant méthodiquement les préliminaires du problème de la croyance.

Défenseur de la vérité, de la foi catholique

Si Ernest Hello n'a pas écrit de traité d'apologétique, la défense de la foi a constitué dans ses livres et ses articles, sinon le sujet direct ou exclusif, du moins un des thèmes les plus fréquents et les plus vigoureux.

Faire apparaître le besoin de Dieu sera une des missions du défenseur de la foi. Il y a chez Hello de très nombreuses pages qui se rattachent à une sorte d'apologétique au sens large, d'apologétique indirecte visant moins les incroyants encore éloignés ou hostiles que

ces âmes déjà réanimées par la grâce et qui attendent un dernier choc, une dernière étincelle pour s'incliner et prier.

Hello a cru à la vérité, il en a eu la passion. Le scepticisme ou l'indifférence, ces affreuses maladies ou abdications de l'intelligence l'ont jeté dans des transports d'indignation.

Hello a apporté à saint Thomas d'Aquin l'hommage d'une admiration et d'une vénération profondes. Il s'est inspiré de sa pensée et a résumé clairement les plus importants parmi les éléments de sa doctrine philosophique. La philosophie n'était pas le fort de son esprit, la scolastique l'avait convaincu parce qu'elle est la méthode qui laisse leur place à la sagesse et à la foi, mais il se contentait d'en adopter les grands traits et sa joie était de les voir correspondre admirablement à ses intuitions ou prophéties.

La passion de la vérité qui l'animait lui permit donc, en face des ennemis de la lumière, de s'égaliser aux plus sûrs et aux plus efficaces défenseurs de la philosophie éternelle.

Cette victoire sur les erreurs qui avaient le plus profondément empoisonné les intelligences de ses contemporains, n'est pas un des moindres titres d'Ernest Hello à cette gloire qui le fuyait de son vivant. Le service de la vérité fait de lui tantôt un apologiste persuasif, tantôt un publiciste redoutable aux erreurs.

Hello comme penseur, c'est l'abondance autant que la profondeur qui le caractérisent.

La passion de la vérité a été le secret et le moteur de sa pensée et de ses entreprises. Parmi les vérités qu'il avait le désir ardent de répandre, la vérité révélée occupait la première place et le feu qui le

Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 8 janvier 2014 à 19 h 30 : Maître Daniel HAECK

Saint Augustin et Louis Bertrand

Lundi 3 février 2014 à 19 h 30 : Monsieur Woytek GOLONKA

Ce que la France a apporté à la Pologne

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - Entrée : 7 € (étudiants : 4 €)

brûlait était celui de la foi vive. La mission de Hello a toujours été le service de la vérité, vérité qu'il voulait victorieuse, foudroyante par la force de Dieu, à qui il livrait tout ce qu'il sentait en lui de bouillonnement et d'ardeur.

La mission d'Hello et sa vocation ont toujours été de se soucier avant toute chose, de trouver, d'affirmer, de projeter la lumière, de dépister, contredire et pourfendre l'erreur.

Le souci d'unifier les vérités et de les rendre vivantes en les faisant descendre de cette vérité sans la primauté de laquelle elles seraient obscures ou mortes, a été sa préoccupation dominante, la tâche constante pour laquelle il a souffert et cruellement souffert.

Pour Hello, le christianisme est sans proportions avec ce que les tièdes essaient d'en faire.

Sa doctrine veut que les choses de la terre et celles du ciel soient jointes par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, d'une manière indissoluble. Ce que Hello ne tolère pas c'est que Jésus-Christ puisse être exclu d'aucune forme de trône. La phrase de l'épître de saint Paul aux Colossiens : « *Omnia in ipso constant* » est le centre de sa pensée. Il ne voit pour la créature qu'une maison

à habiter : le Corps mystique du Christ. Il ne voit qu'un seul ordre à établir : celui qui est en rapport avec le Corps mystique de Jésus-Christ.

Hello ne se soumet pas facilement à l'obscurité de la foi. Il ne comprend pas bien que Dieu éprouve ainsi notre fidélité et mesure les dimensions de notre abandon. Il ne comprend pas que, sans la douleur qui nous creuse ainsi, jamais nous n'aurions seulement un commencement de force pour l'accueillir, jamais il n'y aurait de place en nous pour un Dieu. Hello ne sait pas mentir, il a une sincérité absolue dans l'expression ; il parle vrai. Il s'adresse au cœur.

Le style de son œuvre

Hello, homme de lettres, se souciait peu des répétitions et des lacunes. Il se vantait d'ignorer l'art des transitions.

Pour lui, le ton semblait former toute l'enveloppe du style. Il exérait les recettes littéraires et les conceptions classiques. Il détestait tout aussi bien la fantaisie.

Mais comme l'écrit Stanislas Fumet, « Le style d'Hello est le reflet d'une âme qui aurait mis le feu à ses vêtements en passant dans les environs du Buisson ardent, sur le Mont Horeb. Hello a

écrit pour rappeler au monde ce qu'est le sillage du Verbe sur le néant ».

Le fond d'une âme

Hello est un homme qui s'étonne. L'étonnement est d'ailleurs un mot qui revient souvent sous sa plume. Hello s'étonnait de la lenteur des événements. L'étonnement d'Hello c'est une admiration supérieure à celle d'Aristote qui voyait la cause occasionnelle de la philosophie dans une sorte d'étonnement, d'admiration précaire.

Chez Hello, cet étonnement est conscient, c'est une admiration qui déjà sait obscurément parce qu'elle croit, et qui adore, prie, témoigne.

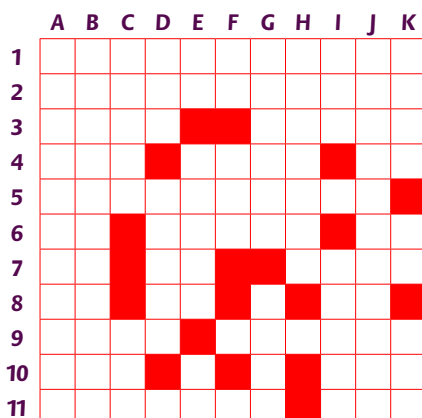
Ses tendresses et ses haines

Hello ne cache pas sa tendresse pour Platon en qui il voit deux hommes : le grec ou le rhéteur qu'il méprise, et l'oriental ou le contemplateur qu'il salue fraternellement.

Il oppose à l'Inde, qu'il critique avec une âpre sévérité comme la terre du panthéisme absolu et l'enfer de la spéculation, sa triomphale et réaliste philosophie de l'être.

MOTS CROISÉS - Problème N° 01-14

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Préhistorique ou médiéval, c'est un promontoire bien protégé. 2) Peine ostensible. 3) Héros scandinave de romans scouts - Leur pêche est strictement contingentée. 4) N'est pas une trompe - Si le bâtiment l'a bien été, la traversée sera sereine - Acquiesce-

ment ex-soviétique. 5) C'est une virtuose des fils entrecroisés. 6) Reconnaitrait-il « son » Europe (initiales) ? - Pas encore blanchie - Saint bref et normand. 7) Pépin! - Acquiescement yankee. C'est son mois en montagne. 8) Précède parfois là - Moitié de pas grand-chose - Sa gamme porte généralement un autre nom. 9) C'est un coiffeur anglais qui en prend soin - Il paraît que c'est la forme! 10) Retentit agréablement aux oreilles du torero - Rescapée du très légal massacre prénatal. 11) Babar l'a pour mère - Bien dépassée sur les ondes (sigle)!

VERTICALEMENT

A) Il en faudrait peut-être un pour secouer la léthargie dans laquelle nous croupissons. B) Devrait qualifier une vie fraternelle. C) Ce ne sont pas les Rois Mages, bien que riches d'or... noir - Monnaie de l'Est à lire comme la carte de l'Europe. D) Coupé en deux, l'échec est peut-être moins cuisant - Convenir un peu désuet. E) C'est le groupe ou ce n'est personne - Petit saurien tropical - Ville mouillée où il ne pleut pourtant plus! F) Manière elliptique de dire

« pas clair » - Se voudrait intimidant! G) On n'aime pas y être mené - Un dieu « perso ». H) On y peut admirer la plus belle statuare de tous les temps. I) Grande ou de Janeiro... - Bien éreintant. J) Quand elles le sont, on les traite de « boudins »! K) Il faut déjà être pay-san « de cœur » pour choisir cette école (sigle) - Ses membres se battent pour un ballon! - Pointe-t-elle sa baguette par-dessus son épaule?

SOLUTIONS du N° 12 - 13

HORIZONTALEMENT :

1. OLIVER TWIST 2. UV - ODORANTE 3. ÉCOLOGIE 4. RITA - ELOT (Tôle) 5. EN - B A - LNI (Lin) 6. HA (Ha-Ha!) - URU - NÉEL (Louis) 7. UCCLE - PA 8. ITNAUQITTUT (Tutti quanti) 9. TI (Titit) - INSULA 10. ROURE (Rémy) - NON 11. ENCENSEMENT.

VERTICALEMENT :

A. OUVRE-HUÎTRE B. LV (Langue Vivante) - INACTION C. ET - CN (Charles Nungesser) - UC (Cu) D. VOCABULAIRE E. EDO - AREU - EN F. RÔLE - QI G. TROLL - INNÉ H. WAGONNETS I. INITIÉ - TUNE J. STÉ - ÉPULON K. TÉ - ÉCLATANT.

Hello, grâce à son catholicisme cherche à faire valoir les droits de la vérité indélébile. Il avait un attrait pour l'Allemagne. Toute haine pour le protestantisme allemand, il ne détestait pas cette envergure que l'Allemagne essayait par la philosophie de donner à son hérésie inexpiable. Hello, en combattant Hegel, rêvait du retour de l'Allemagne intellectuelle à la vérité, souhait qui lui remplissait l'âme.

Il examine sommairement la pensée de Hegel dont la qualité primordiale est de mériter la plus belle opposition qui soit : l'opposition du christianisme, une opposition qui n'a pas besoin d'argument, une opposition qui consiste en une affirmation pure et simple de ce qui est. Mais Hello vénère saint Denys plus que les autres docteurs, reconnaissant dans son langage « asiatique », dans sa méthode ascensionnelle l'empreinte de la leçon de saint Paul. Le jansénisme indispose également Hello, ce jansénisme qui « non seulement empoisonne » la crainte mais qui a tendu à retourner la religion sur l'homme, qui a braqué toute la lumière sur le cloaque.

Hello, philosophe ou penseur ?

Stanislas Fumet affirme qu'Hello n'est pas à proprement parler un philosophe, mais plutôt un penseur, c'est-à-dire un homme qui découvre plutôt qu'il analyse. Dieu étant sa seule passion, le reste était pour lui accessoire et négligeable. Hello aime à définir. Il a des formules simplistes, il en a d'inoubliables et il est de ceux qui aiment à ressasser la vérité. Pour lui, l'intelligence est contemplative. Elle dénombre, elle

mesure, mais surtout elle regarde.

Hello est tout l'opposé d'un sentiment. Il est même rare de trouver des œuvres aussi dépourvues de sentimentalité que celles qu'il a écrites. Il place l'intelligence assez haut pour que l'amour ne le contrarie pas. Hello a horreur de la gourmandise des hommes à lécher leur limite.

Il pourchasse Voltaire avec une furieuse insistance. Finalement Hello ne se plaisait intellectuellement que dans la compagnie des saints qui vivaient dans le secret de l'amour.

(Hello découvert à travers la lecture de *Ernest Hello ou le drame de la lumière* par Stanislas Fumet, 1928 - *Ernest Hello, vie, œuvre, mission* par M. l'abbé Cauwès, 1937)

De la paroisse catho... à la paroisse bobo

On observe au quotidien une appropriation des églises par une nouvelle bourgeoisie activiste, hystérique, bavarde. Elle use d'idéologies diversifiées pour accompagner et justifier sa progression subreptice et conquérante. Faisons un bref inventaire de ces idéologies liguées contre le catholicisme populaire :

- l'esthétique du dépouillement (c'est-à-dire : remplacement du mobilier, des ornements, de l'éclairage, de l'autel même par des produits de designers et d'artistes, glacés, ruineux, et interdisant, dans la mesure du possible, le recueillement et les pratiques de dévotion) ;
- l'esthétique de type « art contemporain », esthétique de la distance, de la provocation et du choc (c'est-à-dire introduction de la mentalité du masochisme chic, de la dérision généralisée et de la haine des vertus simples, transformation discrète et progressive des églises en lieux d'exposition pour artistes névrosés) ;
- l'idéologie du mépris du peuple, sot et grossier, et surtout esthétiquement ringard (c'est-à-dire : chasse active au buis bénit, aux cierges, aux statues, aux reliques, lamentables fétiches, heureusement très vite remplacés par des crottes d'art contemporain gravement commentées) ;
- l'idéologie scientiste de la « vie » (par exemple : les obsessions bizarres autour de l'embryon et des cellules embryonnaires permettant de toiser et de mépriser à bon compte les croyants ayant une morale normale et sachant reconnaître et aimer la vie vraie et sensible) ;
- l'idéologie de la communication, du dialogue (c'est-à-dire papotage, exubérance et agitation permanentes entre complices bobos excluant implicitement les non bobos du jeu) ;
- l'idéologie de la communauté, de la convivialité (par exemple : celles de la paroisse parisienne bobo chic et arty ayant chassé à grand renfort de ricanements tous les braves gens du quartier) ;
- l'idéologie de la tolérance et de l'accueil d'autrui (c'est-à-dire : applaudissements frénétiques de tout massacre mental et moral de la population enracinée non encore convertie au masochisme chic, ébahissement et pâmoison devant les divers gangsters et racailles chargés de ces tâches, sans doute prochainement canonisés par l'Église bobo).

Jacques-Yves Rossignol

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Ruddy-Raphaël MUCY GRACE

14 décembre

Jean-Pierre MONTEBAULT

14 décembre

Ont contracté mariage devant l'Église

François ASTIER avec

7 décembre

Claudine MAROCCO

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

Simone BOE, 99 ans

17 décembre

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 4 janvier

+ 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 5 janvier

Sur le parvis: vente de galettes des rois et de cidre pour les écoles de Bailly (Enfant-Jésus et Saint-Bernard)

Mardi 7 janvier

+ 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 8 janvier

+ 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
+ 18h30: messe des étudiants
+ 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 9 janvier

+ 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 10 janvier

+ 18h00 à 20h00: consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes
+ 19h15: chapelet des hommes

Samedi 11 janvier

+ 13h00: cours de catéchisme pour adultes
+ 16h00: messe des catéchismes
+ 18h00: braderie du vestiaire

Dimanche 12 janvier

+ sur le parvis: vente de galettes des rois pour l'École Saint-Louis
+ Sur le parvis: présentation de l'œuvre des sœurs missionnaires de Jésus et de Marie
+ Braderie du vestiaire toute la journée

Lundi 13 janvier

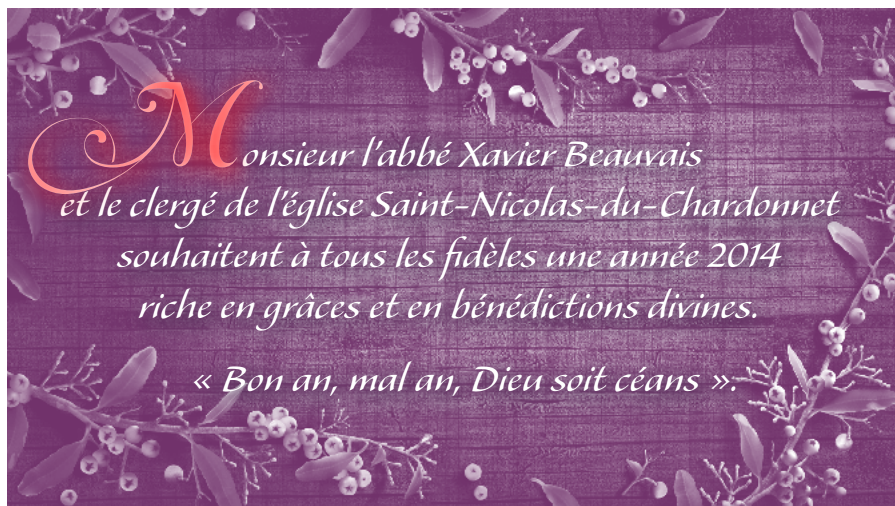
+ 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
+ à partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mardi 14 janvier

19h45: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame
+ 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 15 janvier

+ 18h30: messe chantée des étudiants
+ 19h45: conférence de Sœur Irène de Jésus sur la congrégation des Sœurs missionnaires de Jésus et Marie.



Jeudi 16 janvier

+ 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 17 janvier

+ 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 18 janvier

+ 13h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 19 janvier

+ Sur le parvis: vente d'objets variés et de crêpes pour le cours Sainte-Anne de Kernabat
+ 17h45: Concert spirituel d'orgue par M. Leguay

Mardi 21 janvier

+ 18h30: service pour le roi Louis XVI
+ 20h00: cours de doctrine approfondie

Mercredi 22 janvier

+ 18h0: messe chantée des étudiants
+ 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

+ 19h45: conférence de M. Chabrier sur « Le massacre des chrétiens. Chrétientés violentées. Expansions islamiques et rétractions chrétiennes ».

Jeudi 23 janvier

+ 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Samedi 25 janvier

+ 20h00: cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 26 janvier

+ Sur le parvis: vente de miel
+ Quête et prédication pour l'Amérique du Sud par M. l'abbé Bouchaucourt
+ 15h00: pièces de théâtre des Louveteaux et Louvettes en salle des catéchismes

Mardi 28 janvier

+ 20h00: cours de doctrine approfondie

Jeudi 30 janvier

+ 20h00: cours de catéchisme pour adultes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).